

## La Campagne contre les Jeux Olympiques.

---

Elle commença il y a dix sept ans dès que furent lancées les invitations à participer au Congrès de Paris. Depuis lors elle s'est continuée sous des formes et pour des motifs variables. Le ridicule petit complot qui a tenté ces temps-ci de se nouer à Paris à propos de la V<sup>me</sup> Olympiade et qui paraît avoir expiré dans l'œuf, rappelle l'attention sur les péripéties de cette lutte si étrange et il ne nous paraît pas mauvais de les résumer au seuil d'une année nouvelle qui verra se préparer le succès des Jeux Olympiques de Stockholm et s'affirme l'autorité du Comité International, point de mire de tant de vaines et violentes attaques.

Quatre foyers successifs de guerre : Anvers, Athènes, Paris et New-York. C'est de là, tour à tour, que pendant douze ans la bataille a été aprement prêchée à des troupes qui n'étaient pas toujours très au courant de la cause pour laquelle elles se battaient; sportsmen et journalistes n'en apportaient du reste que plus d'ardeur à la défendre. Il est juste de dire que cette guerre olympique, tout comme celle dite de Trente ans, se divise en périodes que ne distinguent pas seulement la nationalité des combattants mais aussi la pensée dont s'animaient ceux-ci. Les soldats de la première heure luttèrent contre le principe même de l'institution et c'est au nom de la gymnastique qu'ils le firent. En 1894, les diverses branches d'exercices physiques ne s'étaient jamais trouvées entées sur un même tronc et elles répugnaient à cette nouveauté. Entre « gymnastes » et « athlètes » par exemple, on ne semblait pouvoir se supporter qu'à la condition de s'ignorer. Les premiers ne se virent pas plus tôt conviés à collaborer avec les seconds au rétablissement des Olympiades que l'un de leurs grands chefs, l'un des plus réputés et des plus écoutés parmi eux, lança solennellement l'anathème sur un projet maudit : facheuse erreur qui fut, depuis, non moins solennellement abjurée au Congrès de Bruxelles et ce avec une netteté et une loyauté tout à l'honneur de celui qui déposait les armes. Il n'en est pas moins certain que cette hostilité passionnée du monde de la gymnastique compliquait, singulièrement à son aurore l'œuvre olympique. Cette guerre là no fut pas longue. Dès la première Olympiade, malgré que les préjugés

ne fussent pas encore tombés, des gymnastes de diverses nations participaient aux Jeux. Puis ce fut d'Athènes que souffla la tempête. Cette fois il ne s'agissait plus du principe de l'institution mais du lieu où elle devait prospérer. Après que le gouvernement hellène s'était énergiquement refusé à inaugurer les Olympiades modernes, forcé sous la pression de l'opinion d'y consentir, il se trouvait amené par la même pression que surexcitait la victoire à réclamer pour la Grèce l'honneur de devenir le siège permanent et unique des Jeux rétablis. Les circonstances se sont chargées depuis lors de souligner la sagesse de ceux qui refusèrent d'y consentir et préférèrent courir la chance d'une lutte inégale à soutenir contre tout un peuple enfermé dans l'étroitesse d'une formule d'ailleurs historiquement défendable. Le succès ayant couronné leurs efforts, le Comité International Olympique se trouva par là même placé dans une situation enviable et les mandats qu'il attribue commencèrent d'attirer l'attention. Ainsi débuta une troisième période, la plus longue, la moins redoutable aussi et à coup sur la moins noble de toutes par ses motifs et ses tendances. De Paris et de New-York non sans colorer ces initiatives sous des apparences patriotiques ou désintéressées qui ne trompèrent personne, on s'évertua à battre en brèche le Comité International dans l'espoir d'arriver à lui substituer un corps *élu et représentatif* qui n'eut fait qu'une bouchée de l'olympisme en y introduisant toutes les querelles intestines, toutes les jalousies, toutes les petites rivalités auxquelles hélas! la plupart des fédérations sportives sont en proie de nos jours. Ce point de vue fut dénoncé en une circonstance mémorable lors du grand dîner offert par le Gouvernement britannique aux dirigeants des Jeux Olympiques à l'occasion de la IV<sup>me</sup> Olympiade, dîner dont les honneurs étaient faits par les ministres M. Harcourt et Sir Edward Grey. Le Président du Comité International répondant ce soir là au toast principal revendiqua pour le Comité la pleine responsabilité d'une organisation réfléchie et voulue. C'est en se recrutant lui-même et en assurant ainsi son entière indépendance que le Comité International a pu mener à bien l'entreprise colossale dont aucun groupement élu ne serait venu à bout. Depuis lors, on s'est rendu compte ici et là de l'absolue vérité de cette assertion. Dans plusieurs pays, des manifestations récentes en l'honneur du Comité International ont fourni à des hommes éminents l'occasion d'y insister. C'est ainsi que le chef du gouvernement Luxembourgeois accueillant le printemps dernier les membres du Comité saluait en termes particu-

lièrement élogieux le principe en lequel leur groupement a puisé sa force.

Le moment serait donc bien mal choisi pour renouveler des attaques qui sont pour ainsi dire déjouées d'avance. Quelques fédérations françaises où s'agitent à cet égard de petites ambitions personnelles que rien ne décourage ont pensé y arriver par une voie détournée : en provoquant la création de certains championnats mondiaux qui pourraient avoir lieu à Stockholm au cours des Jeux Olympiques mais à côté, en dehors d'eux et se renouvelleraient ailleurs ensuite sans contact avec les Jeux futurs. Mais d'abord le sort de ces « Jeux futurs » est dores et déjà brillamment assuré et puis qu'est ce que cela pourrait bien faire au Comité International qui s'est toujours tenu au-dessus des détails d'organisation que certains concours mondiaux aient lieu en dehors des Olympiades? Cela est déjà le cas du reste.

L'accord est intime et absolu entre le Comité International et les Comités Suédois et Américain; il y a accord aussi avec le Comité Hellène. En Angleterre et en Allemagne on sait ce que valent l'amitié du British Olympic Council et de la Deutscher Reichsausschuss für Olympische Spiele; elle a été mise à l'épreuve en 1908 et 1909. En France enfin, à la tête des sports unis se trouve M. Hebrard de Villeneuve qui, lors même que ses occupations trop absorbantes l'empêcheraient de prendre part à la vie errante du Comité International, en demeurera toujours (ceux qui le connaissent n'en sauraient douter) l'ami fidèle et loyal. De sorte que les braves gens qui peinent pour renverser une institution à laquelle ils seraient si heureux de se substituer en seront une foie de plus — s'ils repartent en guerre — pour leurs frais. A bon entendre, salut.



---

## Réflexions dans un gymnase.

---

On ne cause plus dans les gymnases. C'est un tort. L'habitude était excellente. Elle s'est perdue. Il faudra la reprendre. Les Anciens l'avaient établie et ainsi le gymnase se présentait comme un véritable foyer de culture humaine. A vrai dire on y parlait souvent de choses oiseuses et sans doute les potins y tenaient quelque place. L'inconvénient n'a plus la même portée